

« Tels des sons suspendus dans le vide... »

Inlassablement, Philippe Wenger peint des champs colorés. Ses œuvres – espaces contemplatifs, dont le calme n'est cependant qu'apparent – sont le résultat d'un réel travail de Sisyphe : chaque jour est un recommencement nécessaire. L'arrivée de l'artiste à son atelier marque le début d'un rituel. D'emblée, il s'invente artisan, préparant lui-même ses couleurs. Minutieusement, il mélange pigments, eau et liant, les travaillant en pâte homogène qu'il appliquera ensuite – redevenu artiste – à l'aide de spatules, de morceaux de carton et de papier bristol en couches fines et subtiles sur la toile, posée à même le sol. En véritable chorégraphe, il tourne autour de la toile et, par d'amples gestes, crée ses univers changeants, fascinants, séducteurs, dont la vie intérieure ne se dévoile qu'à celui qui saura s'ouvrir et être attentif.

Les œuvres exposées sont le fruit d'incessantes remises en question, d'intenses recherches, d'un mûrissement lent et persévérant. Au cours des dix dernières années, Philippe Wenger s'est peu à peu détaché de la ligne et du dessin – héritages de son activité au Centre genevois de gravure contemporaine. Epurée, libérée de toute référence naturaliste et figurative, la couleur et son potentiel vibratoire et lumineux est le seul outil pictural qui ait subsisté. L'artiste quant à lui, se voue à son exploration avec honnêteté et acharnement. Sur la toile, les nombreuses couches picturales, tantôt opaques ou transparentes, obscures ou lumineuses, structurées ou homogènes, se chevauchent, s'affrontent et se répondent, finissant par animer en profondeur les champs colorés ainsi engendrés. Chaque strate de couleur, quoique fondue dans une multitude, persiste et ne cesse de rayonner, de murmurer – comme une pensée, présente dans nos esprits depuis longtemps, mais souvent mise en sourdine. Chez cet artiste, pour lequel la peinture est plus une expérience sensorielle qu'une recherche formelle, la couleur devient autonome et unique porteuse de sens.

L'esprit dans lequel l'artiste travaille – sa fascination pour la couleur et pour l'acte créatif en soi – évoque l'idée de « peinture pure ». A l'instar de nombreux artistes avant-gardistes, tels que Cézanne (1839-1906), Wenger aspire à une peinture, dont la matérialité prévaut sur l'illusion. La surface picturale devient dès lors une réalité concrète, dépourvue de toute allusion à un objet, à un personnage ou encore à un paysage. Lorsque Philippe Wenger peint, toute image s'éteint dans son esprit : il ne demeure que le désir de peindre. L'artiste explique que dès lors, ses gestes se défont, comme guidés par une mélodie ou, plus précisément, par un « son suspendu dans le vide ». ¹ A la manière d'un musicien, l'artiste fait vibrer les couleurs, rythme la surface picturale, instaure un dialogue entre les différentes valeurs chromatiques qui sont autant de sons. Cette comparaison avec la musique n'est pas anodine : peinture pure et musique sont toutes deux des disciplines autoréférentielles, se situant au-delà des mots et ayant le pouvoir d'exprimer des états intérieurs que le langage habituel ne saurait cerner. A défaut d'histoires, Wenger nous conte la vie humaine à travers les mouvements de l'âme, subtilement voilés. En cela – et hormis le fait que l'artiste suisse renonce à toute référence spirituelle – son travail fait aussitôt songer à celui de l'expressionniste abstrait Mark Rothko (1903-1970). Leurs œuvres sont intimistes, profondément humaines et humbles. Aucun accès de colère, aucune explosion de sentiments

¹ Entretien avec l'artiste, 25.06.2009

chez ces peintres, mais plutôt la conscience d'une vie intérieure changeante, infinie et énigmatique.

Derrière le calme apparent, dans les profondeurs des couches picturales se cache la fièvre, le bouillonnement face au chaos du monde, dont l'artiste a pleinement conscience. Philippe Wenger dit se sentir « comme un filtre traversé par des sensations, des émotions » qu'il cherche à transmettre et à faire revivre dans sa peinture : « [...] Je crois qu'il est important pour moi de faire partie du monde, même si, lorsque je travaille, je suis seul dans mon atelier, car ce monde, je le porte un peu en moi. »² En effet, lorsqu'il peint, il s'engage dans un face-à-face avec la matière, avec lui-même et avec le monde. Cette disposition au dialogue s'exprime d'un point de vue purement plastique également par sa volonté d'assembler deux ou plusieurs tableaux et d'en faire des diptyques ou des polyptiques. L'artiste ne recherche pas l'harmonie, ni le beau – seul lui importe que ses peintures dialoguent et qu'elles finissent par se compléter, bref, qu'elles vivent. Voici peut être l'ultime aspiration de l'artiste.... Malgré leur dépouillement, les œuvres de Wenger sont impressionnantes de puissance et de force, capables d'envelopper le spectateur dans une mer de couleur, qui règne ici en maître.

Muriel Constantin, historienne de l'art

Août 2009

² Claudio Guarda, *Made in Barcelona – 4 artistes suisses*, cat. exp. , Marigny, Chiasso, Moutier, Gerona, 1993, page 45.